



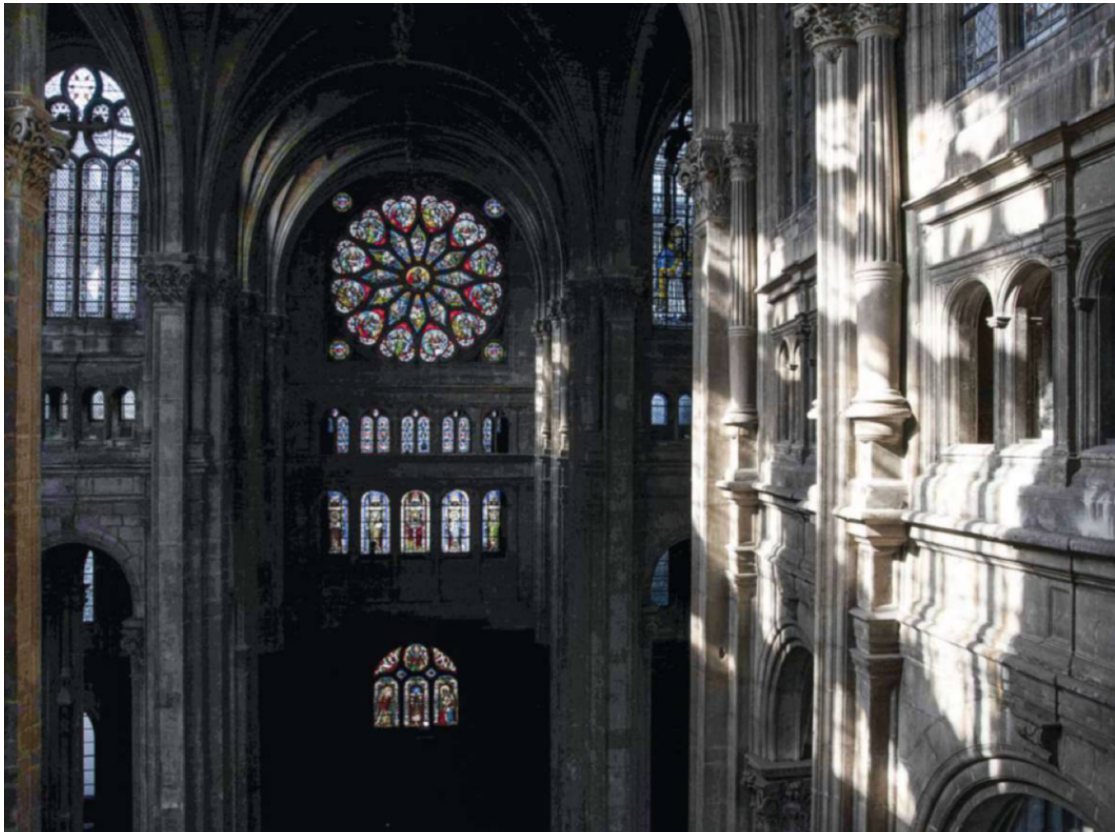
LIEUX DE MÉMOIRE

Par Marie-Laure Castelnaud



La Cathédrale des Halles

Chef-d'œuvre de l'architecture gothique et de la Renaissance l'église Saint-Eustache célèbre ses huit cents ans. L'édifice se distingue par ses dimensions, proches de celles d'une cathédrale, et par la grande richesse des œuvres qu'elle abrite.



© ALAMY STOCK PHOTO/HEMIS.FR © ARCHIVES HISTORIQUES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS/SP © FERRANTE FERRANTI/SP

FLAMBOYANCE Page de gauche et ci-dessus : la silhouette majestueuse de l'église Saint-Eustache au cœur du quartier des Halles de Paris. Page de gauche, en bas : vue de l'église depuis l'un des dix pavillons Baltard, construits entre 1852 et 1870 pour accueillir les Halles. Ils furent démolis en 1971, sauf un, visible aujourd'hui à Nogent-sur-Marne.

117
HISTOIRE

Durant une partie de chasse, un superbe cerf lui apparaît, arborant, entre ses bois, une croix d'or scintillante, tandis qu'une voix divine l'interpelle. Placidus, général de Trajan, va alors vivre une conversion fulgurante. « *On ne fait pas attendre l'Éternel lorsqu'il cogne à votre porte avec un tel éclat et sur le mode d'une injonction fabuleuse* », souligne l'écrivain Philippe Le Guillou dans l'avant-propos du beau livre consacré à Saint-Eustache (Editions Place des Victoires). Placidus sera baptisé sous le nom d'Eustathios (qui signifie « bien équilibré », « constant ») et vivra avec son épouse et ses deux fils le sort des chrétiens sous l'empire, de la persécution à son martyre en 118. Hadrien ordonna en effet de jeter la famille d'Eustache dans la fosse d'un lion affamé. Mais celui-ci se coucha à leurs pieds. L'empereur exigea alors que la famille soit ébouillantée. Les Églises catholique et orthodoxe connaissent ce martyr sous le nom de saint Eustache de Rome. Patron des chasseurs, des pompiers, des victimes de la torture et de Madrid, il est fêté le 20 septembre.

A Paris, la grande église qui porte son nom s'élève au cœur même de la ville, tout près de ce qui fut, pour reprendre le titre du roman de Zola, « *le ventre de Paris* ». Saint-Eustache est intimement liée au quartier qui l'a vu naître et aux corporations du marché des Halles de l'époque. Depuis février 1969, cette activité s'exerce à Rungis et le quartier s'est vidé de tout ce qu'il pouvait avoir de vie trépidante et de circulation nourricière. Hasard parfois heureux des transformations urbaines, la disparition des Halles et le démembrement des pavillons de Baltard en 1971 ont dégagé tout ce qui enserrait l'église. Elle n'a finalement jamais été si bien mise en valeur et trône désormais devant un grand espace qu'aucune initiative architecturale ultérieure n'aura réussi à habiter. Elle surgit, imposante et cependant légère, avec son haut transept, ses verrières perchées, sa longue nef altière. « *Cet admirable édifice (...), avec son armature gothique,*

ses arcs-boutants multipliés comme les côtes d'un cétacé prodigieux, et les cintres romains de ses portes et de ses fenêtres, dont les ornements semblent appartenir à la coupe ogivale », écrivait Gérard de Nerval dans *Les Nuits d'octobre* en 1852.

Cette église « cathédrale », l'une des plus visitées de la capitale, célèbre cette année ses huit cents ans. Fidèle à sa tradition musicale et artistique, la paroisse organise à cette occasion plusieurs événements théâtraux, concerts, conférences, du 2 au 4 février. Une messe solennelle sera célébrée par Mgr Laurent Ulrich en présence de deux chœurs, les Chanteurs de Saint-Eustache et la Maîtrise de Notre-Dame, accompagnés au grand orgue par Thomas Ospital et à l'orgue de chœur par François Olivier. Pour cet anniversaire, la façade ouest, tout juste rénovée, sera consacrée. « *Cela permettra d'accueillir enfin le public par l'entrée principale*, déclare le père Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache. *C'est par*





cette porte que l'on prend toute la mesure de la double verticalité de cette église : plus haute que Notre-Dame et longitudinale, avec un accès direct vers le maître-autel. » Enfin, un spectacle immersif exceptionnel, Luminiscence, est proposé dans l'église jusqu'au 25 mai. Projections vidéo à 360° et bande sonore électronique spatialisée en 3D épousent sa richesse architecturale dans les moindres détails pour transporter le spectateur dans un univers féérique.

Mais sa principale particularité, souligne le père Trocheris, est sans doute d'avoir « connu une histoire insolite, où le petit peuple se mêlait avec les grands seigneurs, les politiques et les artistes ». L'église a été, de fait, le lieu de nombreux baptêmes, mariages ou enterrements et a vu défiler bien des personnages célèbres : Richelieu, Molière, Mme de Pompadour y ont été baptisés, Louis XIV y fit sa première communion, Sully et Lully s'y sont mariés. On y célébra les obsèques de Corneille, Rameau, La Fontaine, Anna Maria Pertl – la mère de Mozart – et Mirabeau. Colbert y est inhumé et son monument funéraire en marbre, dessiné par Charles Le Brun en 1687, est installé dans la chapelle Saint-Louis-de-Gonzague. Saint-Eustache est aussi le panthéon des premiers membres de l'Académie française, dont une trentaine sont enterrés là, parmi lesquels Marivaux. Berlioz y dirigea la première exécution de son *Te Deum* en 1855 et Liszt y fit jouer, en 1866, sa *Messe de Gran*. La reine Elizabeth II a souhaité s'y arrêter lors de son voyage officiel en France en 2004.



Érigée au XIII^e siècle à l'emplacement du chœur de l'édifice actuel, l'église avait à l'origine été consacrée à sainte Agnès, autre martyre romaine. Son généreux fondateur, Jean Allais, s'était enrichi aux Halles dans le commerce du poisson. Pour remercier Dieu, il finança la construction de cette modeste chapelle, entre l'île de la Cité et la colline de Montmartre, à proximité de l'enceinte de Philippe Auguste. Elle fut rapidement constituée en paroisse et prit le nom de Saint-Eustache, dix ans après sa construction, à la suite du transfert d'une relique du martyr offerte par l'abbaye de Saint-Denis. L'église fut ensuite agrandie au fil des années à mesure que la population augmentait, mais toujours de façon insuffisante.

Au XVI^e siècle, François I^{er} souhaita bâtir, non loin du Louvre où il séjournait, une église de style Renaissance. En août 1532, il fit poser la première pierre de la nouvelle église Saint-Eustache par un architecte dont on ignore le nom. La construction de ce vaisseau de 100 m de long, 44 m de large et 34 m de hauteur durera plus d'un siècle et s'achèvera en 1640. En dehors du portail, elle correspondait à l'église que nous connaissons aujourd'hui. Consacrée en avril 1637 par Jean-François de Gondy, archevêque de Paris, elle était la plus grande de Paris après Notre-Dame. Saint-Eustache est d'ailleurs parfois surnommée « la fille de Notre-Dame » en raison de son plan et de sa structure : une nef flanquée de bas-côtés doubles, avec un large transept et un chœur entouré d'un double déambulatoire et de chapelles.

Paroissien de Saint-Eustache, Colbert fit aménager en 1655 deux chapelles décorées par Mignard sous les tours de la façade, ce qui allait nuire sérieusement à la solidité de celle-ci. Par prudence, elle sera démolie, ainsi que la première travée de la nef et des bas-côtés. La construction d'un grand portail, entamé en mai 1754

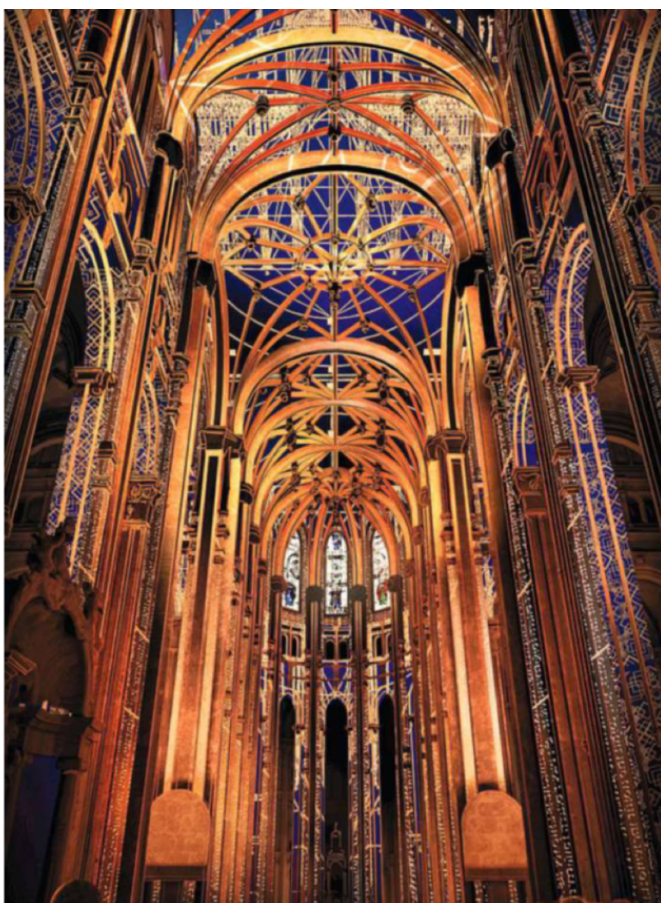


d'après les plans de l'architecte Mansart de Jouy, petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, fut bientôt interrompue faute de moyens. L'architecte de la Ville de Paris Pierre-Louis Moreau reprit le chantier en 1772 mais sans le terminer : seule la tour nord fut érigée et, depuis cette époque, la façade est restée inachevée. Devenue propriété nationale durant la Révolution, l'église fut transformée en temple de l'Agriculture, puis rendue au culte en juin 1795 après avoir subi de graves dommages.

Au fil des siècles, l'église Saint-Eustache n'a jamais cessé d'être restaurée. La dernière grande campagne de travaux avait été dirigée par Victor Baltard, architecte des Halles, à la suite de l'incendie de 1844 qui avait ravagé l'édifice. A cette occasion, les peintures découvertes sous le badigeon de six chapelles furent restaurées, des décorations commandées à des artistes du XIX^e siècle pour toutes les chapelles, ainsi qu'un maître-autel et une chaire, sculptée par Victor Pyanet. Enfin, le mobilier et l'orgue furent remplacés.

Construite à partir de 1532 et restaurée dans les années 1840, Saint-Eustache associe ainsi plusieurs styles, gothique à l'extérieur, Renaissance et classique à l'intérieur. Elle se distingue par ses dimensions mais aussi par la grande

D'OUTRE-TOMBE Ci-contre : le tombeau de Colbert, dans la chapelle Saint-Louis-de-Gonzague, a été dessiné par Charles Le Brun en 1687. En haut : *Les Pèlerins d'Emmaüs*, par Pierre-Paul Rubens, XVII^e siècle (chapelle Saint-Pierre-l'Exorciste). Page de droite : du 16 février au 25 mai 2024, le spectacle musical et visuel Luminiscence propose un voyage à travers le temps et l'espace, à la découverte des richesses de Saint-Eustache.



© SONNET SYLVAIN/HEMISER © VILLE DE PARIS/COARC/PIGNOL CL/SP © LUMINISCE/SP

richesse et la variété des œuvres d'art qu'elle abrite, de sa statue de saint Jean l'Évangéliste du XV^e siècle à ce Christ en verre réalisé par Pascal Convert en 2014. Le visiteur s'arrête notamment devant le bénitier monumental signé Louis-Eugène Bion, mais aussi devant l'abside, avec ses vitraux d'Antoine Soullignac conçus à partir d'esquisses de Philippe de Champaigne, et sa forêt de décorations en gothique flamboyant tant décrite par Viollet-le-Duc : « *Saint-Eustache est le chant du cygne du gothique !* » commentait-il. Dans la chapelle de la Vierge, restaurée en 1800 après les pillages de la Révolution, on peut contempler une magnifique *Vierge à l'Enfant* de Jean-Baptiste Pigalle, « *sans doute l'une des plus belles de Paris* », estime le père Trocheris. Le peintre Thomas Couture a enrichi cette chapelle de trois grandes fresques consacrées à l'histoire de la Vierge.

Plus loin, quelques autres trésors sont accrochés, comme *Les Pèlerins d'Emmaüs*

de Rubens, restauré en 2020, un *Saint Jean-Baptiste* de François Lemoine ou *Le Martyre de saint Eustache*, œuvre de Simon Vouet commandée par Richelieu et récemment suspendue sur un pilier, à droite au niveau du chœur, selon l'habitude de l'époque. La chapelle des Pèlerins d'Emmaüs abrite pour sa part une sculpture contemporaine de Raymond Mason, en cours de restauration : *Le Départ des fruits et légumes au cœur de Paris le 28 février 1969* (1969-1971), hommage à l'époque séculaire où les marchands des Halles animaient le quartier. Dans la chapelle Saint-Vincent-de-Paul est exposé le triptyque en bronze et patine d'or blanc de l'artiste américain Keith Haring, *La Vie du Christ* (1990). Fierté de l'église, le grand orgue est l'un des plus monumentaux de France, avec ses 18 m de hauteur, 8 000 tuyaux, 147 rangs et 101 jeux. Si la paroisse possède un orgue depuis le XVI^e siècle, celui-ci a été plusieurs fois remanié

ou remplacé. Le buffet en bois sculpté, dessiné par Victor Baltard, est une splendeur. Caractéristique particulière de cet orgue, sa console, indépendante, est installée dans la nef. Il nécessite aujourd'hui une restauration de grande ampleur (2,7 millions d'euros), pour lequel un appel aux dons a été lancé.

Ces dernières années, un vaste programme de sauvegarde et d'aménagement de l'église a été ouvert avec l'aide de la Ville de Paris. En 2020, le magnifique brocart du XVIII^e siècle en toile de lin, perles de verre et soie, que la duchesse d'Orléans avait offert à l'église, a été restauré et a trouvé une place d'honneur comme antependium du nouvel autel. Les mille chaises ont été remplacées en 2022 par des bancs réversibles de l'artiste Constance Guisset. Les fresques de la chapelle Saint-Joseph ont retrouvé enfin, en 2023, toute leur splendeur grâce au soutien du World Monuments Fund (WMF).

Comme le souligne Philippe Le Guillou, Claude, ce personnage de Zola qui prophétisait, à travers la victoire du fer sur la pierre, l'effacement de Saint-Eustache et l'avènement glorieux des Halles, symbole de la modernité, s'est lourdement trompé. Avec son architecture « *bâtarde* », entre Moyen Âge et Renaissance, Saint-Eustache a survécu à toutes les injures, à tous les bouleversements de son environnement. Elle est là, haute et puissante, comme un amer fier et tenace au milieu du tourbillon de la cité. Sa belle carcasse minérale abrite un sanctuaire vivant.

Spectacle Luminisance, billetterie sur www.luminisance.fr/paris

119
LE FIGARO
HISTOIRE

À LIRE



La Grâce de Saint-Eustache
Collectif
Editions Place des Victoires
312 pages
69 €